

**Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada**

**Applied Research Branch
Strategic Policy
Human Resources Development Canada**

**Les modalités de garde et l'émergence de
problèmes affectifs ou comportementaux
chez les enfants**

W-98-9F

par

Tony Haddad

Octobre 1998

Les opinions exprimées dans les documents de la Direction générale de la recherche appliquée sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue de Développement des ressources humaines Canada ou du gouvernement fédéral.

The views expressed in Applied Research Branch papers are the authors' and do not necessarily reflect the opinions of Human Resources Development Canada or of the federal government.

■

La série des documents de travail comprend des études analytiques et des travaux de recherche réalisés sous l'égide de la Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique. Il s'agit notamment de recherches primaires, soit empiriques ou originales et parfois conceptuelles, généralement menées dans le cadre d'un programme de recherche plus vaste ou de plus longue durée. Les lecteurs de cette série sont encouragés à faire part de leurs observations et de leurs suggestions aux auteurs.

The Working Paper Series includes analytical studies and research conducted under the auspices of the Applied Research Branch of Strategic Policy. Papers published in this series incorporate primary research with an empirical or original conceptual orientation, generally forming part of a broader or longer-term program of research in progress. Readers of the series are encouraged to contact the authors with comments and suggestions.

—



Date de parution/Publishing date - 1999
ISBN 0-662-83731-2
N° de cat./Cat. No. MP32-28/98-9F

Le présent document a été traduit de l'anglais. Bien que la version française ait été préparée avec soin, le document original fait foi. La version anglaise du présent document est disponible sous le titre « Custody Arrangements and the Development of Emotional or Behavioural Problems in Children »./

This paper is available in English under the title "Custody Arrangements and the Development of Emotional or Behavioural Problems in Children." This document is a translation from English. Although the French version has been carefully prepared, the original document should be taken as correct.



Si vous avez des questions concernant les documents publiés par la Direction générale de la recherche appliquée, veuillez communiquer avec :

Coordonnatrice des publications
Direction générale de la recherche appliquée
Politique stratégique
Développement des ressources humaines Canada
140, Promenade du Portage IV, 4^e étage
Hull (Québec) Canada
K1A 0J9

Téléphone : (819) 994-3304
Télécopieur : (819) 953-8584
Courrier électronique : research@spg.org
<http://www.hrdc-drhc.gc.ca/dgra/>

General enquiries regarding the documents published by the Applied Research Branch should be addressed to:

Publications Coordinator
Applied Research Branch
Strategic Policy
Human Resources Development Canada
140 Promenade du Portage IV, 4th Floor
Hull, Quebec, Canada
K1A 0J9

Telephone: (819) 994-3304
Facsimile: (819) 953-8584
E-mail: research@spg.org
<http://www.hrdc-drhc.gc.ca/arb/>

Sommaire

Un grand nombre d'enfants voient leur vie bouleversée à la suite de la décision de leurs parents de mettre un terme à leur mariage et(ou) à leur union de fait. Il y a de plus en plus d'études qui analysent les nombreuses façons dont les enfants sont touchés par la fin du mariage de leurs parents et y réagissent. Les spécialistes des sciences sociales s'entendent pour dire que les transitions qui accompagnent la séparation des parents sont souvent synonymes de bouleversements pour les enfants. Les chercheurs ont montré que le divorce ou la séparation des parents est corrélé à une augmentation de l'incidence des problèmes affectifs, psychologiques, comportementaux et physiologiques chez les enfants, et qu'un grand nombre de ces résultats négatifs ont des effets à long terme qui durent parfois toute une vie.

Ce document détermine si les enfants en situation de garde après divorce ont plus de problèmes que les enfants qui vivent avec leurs deux parents (mariés ou conjoints de fait), et si les enfants affichent les mêmes risques d'éprouver un ou plusieurs problèmes affectifs ou comportementaux selon le genre de modalités de garde. L'importance relative d'autres facteurs dans le dénouement des problèmes pour les enfants est également examinée.

Selon les résultats de la recherche, plus des deux tiers des enfants qui vivent avec leurs deux parents ou qui vivent en situation de garde après divorce se sont bien adaptés, n'affichant aucun problème. Par ailleurs, et contrairement à ce que l'on pourrait penser, les enfants qui vivent en situation de garde après divorce ne sont que légèrement plus susceptibles que les enfants qui vivent avec leurs deux parents d'afficher un ou plusieurs problèmes. En ce qui concerne d'autres facteurs, il semble y avoir une forte corrélation entre le fait d'être de sexe masculin et la vulnérabilité de l'enfant aux problèmes, tandis que la présence d'autres frères ou sœurs semble avoir un effet protecteur. Lorsque nous examinons les caractéristiques de la personne qui connaît le mieux l'enfant (PCM), nous constatons que lorsqu'elle est plus jeune, qu'elle n'a pas terminé ses études secondaires et qu'elle a un revenu inférieur, les risques que les enfants aient des problèmes s'accroissent. Les résultats indiquent également qu'avec le temps, les enfants s'adaptent mieux à la réalité de la séparation de leurs parents.

Les résultats de cette analyse remettent en question le mythe voulant que les enfants qui vivent avec un seul parent après le divorce, particulièrement s'il s'agit de la mère, soient des « enfants problèmes ». Les praticiens et les décideurs doivent donc prendre soin de répondre aux besoins des enfants du divorce collectivement, plutôt que de faire porter leurs efforts sur des initiatives ou des programmes s'adressant aux enfants de père ou de mère divorcé seul. Il y a lieu d'élaborer des stratégies visant à offrir du soutien aux enfants immédiatement après la séparation de leurs parents ou peu de temps après, pour alléger le stress qu'ils peuvent éprouver et les aider à s'adapter à ces changements profonds dans leur vie. Il faut également prévoir des programmes pour aider les parents à acquérir de saines aptitudes parentales.

Le métier de parent est l'un des métiers les plus importants de toute société; mais c'est l'un des rares métiers qui n'exigent pas de formation formelle. Des initiatives pédagogiques qui ont pour objet d'encourager et de promouvoir des techniques parentales saines et le métier de parent en tant que processus actif et interactif permettraient d'aider les familles qui vivent un divorce parallèlement aux autres problèmes de la vie quotidienne.

Executive Summary

Large numbers of children are experiencing changes in their living arrangements due to their parents' decision to end their marriage and/or common law partnership. A growing body of literature documents the many ways in which children are affected by, and in turn respond to, the disruption of their parents' marriage. There is a consensus among social scientists that the transitions accompanying the breakup of parents are often replete with turmoil for the children. Researchers have found evidence that the divorce or separation of their parents is related to an increase in the incidence of emotional, psychological, behavioural, and physiological problems for the children involved, and that many of these negative outcomes have long-term and sometimes life-long effects.

This paper examines whether children living in post-divorce custody arrangements have more problems than children living with both parents (still married or common-law), and whether children in different types of custody arrangements differ in their odds of having one or more problems of an emotional or behavioural nature. The relative importance of other factors in the outcome of problems for children is also examined.

Findings indicate that overall, more than two-thirds of children living with both parents and living in post-divorce custody arrangements are reported as well-adjusted, exhibiting no problems *at all*. Importantly, and contrary to popular assumptions, children living in some form of post-divorce custody are only *slightly* more likely to exhibit one or more problems than children living with both parents. In terms of other factors, being male appears to be highly related to a child's risk for having problems, while the presence of siblings seems to have a protective effect. When we turn to the characteristics of the Person Most Knowledgeable about the child (PMK) we see that children whose PMK's were younger, had not graduated from high school, and had lower household incomes were at increased risk of having problems. Results also indicate that as time passes, children become more adjusted to the reality of their parents' separation.

The results of this analysis put into question the widely held myth that children living in sole post-divorce custody arrangements, especially with their mothers are "problem kids." Practitioners and policy makers must therefore be sensitive to meeting the needs of children of divorce as a group, rather than focusing their efforts on initiatives or programs for children of single, divorced mothers or fathers. There is a need to develop strategies for providing support for children immediately or soon after the breakup of their parents in order to alleviate the stress they may be facing and to assist them in dealing with the dramatic changes in their lives. Programs are also required to assist parents in developing healthy parenting skills.

Parenthood is one of the most important occupations in any society; yet, it is one of the few that has no formal training requirements. Educational initiatives encouraging and promoting healthy parenting techniques, and parenthood as an active and interactive process would likely go a long way in assisting families dealing with both divorce and everyday life issues.

Remerciements

L'auteur remercie Satya Brink, Allen Zeesman et Christina Norris de leurs suggestions et de leurs commentaires judicieux à propos des versions préalables de ce document. Il est également reconnaissant envers Peter Smith, Susan McKellar, Cindy Cook, Liz Nieman et Sarah Connor pour leur aide et leur collaboration.

Table des matières

1. Introduction.....	7
2. Questions de recherche	9
3. Méthode.....	12
3.1 Variable dépendante : Problèmes affectifs ou comportementaux.....	12
3.2 Variables indépendantes	12
4. Résultats de l'analyse des données.....	14
5. Discussion	21
6. Certaines incidences sur les politiques	22
Bibliographie	24

1. Introduction

Un grand nombre d'enfants voient leur vie bouleversée par suite de la décision de leurs parents de mettre un terme à leur mariage ou à leur union de fait. Selon des statistiques récentes, 15,7 % des enfants canadiens âgés de moins de 12 ans habitent maintenant avec un seul de leurs parents¹, et 8,6 % des enfants vivent dans une famille reconstituée ou avec des adultes qui ne sont pas leurs parents biologiques² (Marcil-Gratton, 1998). L'analyse de Marcil-Gratton (1993) portant sur des enquêtes précédentes (Enquête sur la famille de 1984 et Enquête sociale générale de 1990) démontre que 25 % des adultes ont vécu la séparation de leurs parents au moins une fois, et qu'environ la moitié de ces épisodes ont eu lieu avant que le répondant n'ait atteint son dixième anniversaire.

Il y a de plus en plus d'études qui analysent les nombreuses façons dont les enfants sont touchés par la fin de l'union de leurs parents et y réagissent. Les spécialistes des sciences sociales s'entendent pour dire que les transitions qui accompagnent la séparation des parents sont souvent synonymes de bouleversements pour les enfants. Les chercheurs ont montré que le divorce ou la séparation des parents est corrélé à une augmentation de la fréquence des problèmes affectifs, psychologiques, comportementaux et physiologiques chez les enfants, et qu'un grand nombre de ces résultats négatifs ont des effets à long terme qui durent parfois toute une vie (Cochran et Vitz, 1983; Kalter, 1987; Fulton, 1979).

La question de savoir ce qui arrive aux enfants après la rupture de l'union de leurs parents est complexe et multidimensionnelle et fait actuellement l'objet d'une étude approfondie de la part des responsables de l'élaboration des politiques au Canada. En mars 1998, le Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur la garde et le droit de visite des enfants (CMSGDVE) a débuté ses audiences publiques à l'échelle du Canada. Ce Comité, qui devrait publier son rapport final en novembre 1998, a pour mandat d'« étudier la nécessité d'adopter une approche plus axée sur l'enfant dans les politiques et les pratiques du droit de la famille,

¹ Dans 93 % des cas, avec la mère.

² Analyse de Marcil-Gratton (1998) fondée sur les résultats du premier cycle de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada, 1995).

approche qui mettrait l'accent sur la coresponsabilité des parents et des modalités de garde fondées sur les besoins et les intérêts de l'enfant » (Comité mixte spécial sur la garde et le droit de visite des enfants, 1998). Ainsi, ses réunions ont porté, dans une large mesure, sur une grande variété de questions juridiques et sociologiques liées aux effets qu'ont sur l'enfant diverses modalités de garde ou de droit de visite des parents après la dissolution de leur union³.

³ Voir le procès-verbal des consultations publiques du CMSGDVE, du 11 décembre 1997 au 15 juin 1998.

2. Questions de recherche

Ce document, qui est surtout de nature empirique, consiste en un examen d'observations susceptibles d'aider à prendre des décisions dans l'intérêt de l'enfant. En particulier, l'auteur se penche sur la question de savoir si différents genres de modalités de garde sont plus ou moins liés à l'émergence de problèmes affectifs ou psychologiques chez les enfants âgés de 2 à 11 ans. Étant donné le manque général de données empiriques, représentatives à l'échelle nationale, sur les facteurs contribuant à des résultats positifs ou négatifs sur le plan du développement de l'enfant au Canada⁴, une étude à ce sujet tombe à point et se révèle essentielle à l'élaboration de politiques qui répondent mieux aux besoins des enfants et qui favorisent davantage leurs intérêts.

Pour réaliser les objectifs de cette analyse, j'ai eu recours aux résultats du premier cycle de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, représentative à l'échelle nationale, menée entre l'automne 1994 et le printemps 1995, par Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada. Voici les principales questions de recherche abordées dans le présent document :

1. ***Les enfants qui vivent en situation de garde après divorce ou séparation sont-ils plus susceptibles d'éprouver des problèmes affectifs ou comportementaux que les enfants qui habitent avec leurs deux parents?***

Si les enfants qui vivent en situation de garde éprouvent plus de problèmes comparativement à ceux qui vivent avec leurs deux parents biologiques, la croyance populaire selon laquelle les enfants de parents divorcés ou séparés sont plus susceptibles d'être « perturbés » ou d'être des « fauteurs de troubles » s'en trouvera renforcée.

2. ***Les enfants présentent-ils différents risques d'éprouver un ou plus d'un problème affectif ou comportemental selon le genre de modalités de garde?***

L'absence de différences entre les trois principales modalités de garde (mère seulement, père seulement et garde partagée) serait une indication préliminaire selon laquelle le divorce ou la séparation et l'éclatement de la famille qui en résulte sont les véritables

⁴ Une analyse documentaire démontre que la plupart des études publiées sur le développement de l'enfant au Canada sont fondées sur des données recueillies aux États-Unis et en Grande-Bretagne. L'ELNEJ représente la première enquête longitudinale représentative à l'échelle nationale à ce sujet au Canada.

précurseurs de problèmes chez les enfants, plutôt que le genre de modalités de garde que vivent les enfants après le divorce ou la séparation. C'est une question importante, compte tenu du malencontreux stéréotype selon lequel les enfants venant de « familles éclatées », en particulier ceux qui vivent avec un de leurs parents divorcés ou séparés, sont indisciplinés et mésadaptés.

3. *Quelle est l'importance relative d'autres facteurs dans le dénouement de problèmes pour les enfants?*

Pour mieux comprendre le développement de l'enfant, il faut examiner à fond les multiples corrélats associés aux résultats négatifs et le poids relatif de ces facteurs.

Ce document comporte une analyse en deux étapes. Premièrement, nous comparons les taux de manifestation de problèmes affectifs ou comportementaux chez les enfants qui vivent avec leurs deux parents au sein d'une famille intacte et chez ceux qui vivent en situation de garde après divorce ou séparation (mère seulement, père seulement ou garde partagée), ainsi que les caractéristiques de l'enfant, les caractéristiques de la personne qui connaît le mieux l'enfant (la PCM⁵) et le revenu du ménage. Nous comparons ensuite la fréquence de problèmes particuliers qu'éprouvent les enfants qui vivent avec leurs deux parents par rapport à ceux qui vivent en situation de garde après divorce ou séparation.

Deuxièmement, nous examinons les résultats issus de modèles de régression logistique en cherchant à déterminer les risques, pour un enfant, d'éprouver un ou plus d'un problème affectif ou comportemental en fonction des variables de l'analyse. Dans le premier modèle, nous comparons les enfants qui vivent avec leurs deux parents et ceux qui vivent en situation de garde après divorce ou séparation, en tenant compte des facteurs suivants : l'âge, le sexe et le nombre de frères et de sœurs de l'enfant; l'âge et le niveau de scolarité de la PCM; le revenu du ménage. Des études menées aux États-Unis et en Grande-Bretagne font systématiquement ressortir que ces variables contribuent de façon importante à l'émergence de problèmes chez les enfants. Au moyen du deuxième modèle, nous examinons tout particulièrement les enfants qui vivent en situation de garde *après divorce ou séparation*, en tenant compte des mêmes variables que dans

⁵ Les intervieweurs ont fait remplir le questionnaire à la personne qui connaît le mieux l'enfant (PCM). Dans 90 % des cas, la PCM aux fins de l'ELNEJ est la mère de l'enfant.

le premier modèle, en plus du nombre d'années écoulées depuis la séparation des parents. Le deuxième modèle sert à examiner les différences liées à la probabilité de résultats négatifs pour les trois catégories principales de modalités de garde après divorce ou séparation (mère seulement, père seulement et garde partagée). En bout de ligne, l'objectif de ces analyses consiste à évaluer la mesure dans laquelle le fait de vivre en situation de garde après divorce ou séparation, en général, et le fait de vivre dans une situation particulière de garde après divorce ou séparation sont liés à l'émergence de problèmes affectifs ou comportementaux chez les enfants âgés de 2 à 11 ans.

3. Méthode

Les données examinées sont tirées du premier cycle de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, réalisée entre l'automne 1994 et le printemps 1995 par Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada. L'ELNEJ représente la première étude longitudinale représentative à l'échelle nationale qui porte sur le développement de l'enfant au Canada. L'échantillon de ce cycle comprend 22 831 enfants âgés de 0 à 11 ans; l'analyse présentée dans ce document est axée sur le sous-échantillon formé des 18 174 enfants qui étaient âgés de 2 à 11 ans. Les définitions opérationnelles des variables utilisées dans l'analyse sont énoncées ci-dessous.

3.1 Variable dépendante : Les problèmes affectifs ou comportementaux

Les programmes affectifs et comportementaux⁶ comprennent les suivants : l'anxiété, les troubles émotifs, l'hyperactivité, le déficit de l'attention, les troubles de conduite, la violence physique et le comportement asocial.⁷ Nous avons mesuré la présence ou l'absence de ces problèmes au moyen d'indices calculés à partir des réponses aux échelles mesurant chaque problème affectif ou comportemental. Nous avons effectué une analyse de structure latente pour catégoriser chaque indice selon que l'enfant éprouve le problème, qu'il l'éprouve jusqu'à un certain point ou qu'il ne l'éprouve pas du tout. Les enfants catégorisés comme éprouvant le problème sur n'importe quelle des échelles mesurant les divers problèmes (anxiété, troubles émotifs, hyperactivité, déficit de l'attention, troubles de conduite, violence physique et comportement asocial) sont réputés manifester « un problème ou plus » aux fins de l'analyse de régression logistique.

3.2 Variables indépendantes

Mode d'habitation

Les catégories de réponse pour cette variable sont : « habitent avec leurs deux parents » et « en situation de garde après divorce ou séparation ». Dans le modèle axé uniquement sur les enfants

⁶ Voir *L'enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes : Guide de l'utilisateur et d'information concernant l'accès aux données* (Développement des ressources humaines Canada et Statistique Canada, 1997) au sujet des indicateurs employés à chaque échelle.

⁷ Des scores moins élevés sur l'échelle des comportements prosociaux sont considérés comme des comportements asociaux dans le cadre de cette analyse.

vivant en situation de garde après divorce ou séparation, les catégories de réponse précisent le genre de modalités de garde, c'est-à-dire si l'enfant habite seulement avec la mère ou le père, ou s'il fait l'objet d'une garde partagée.

Âge de l'enfant

L'âge de l'enfant est mesuré en années. Aux fins de l'analyse descriptive, l'âge est classé en catégories. Il figure en tant que variable continue dans les modèles de régression logistique.

Sexe de l'enfant

Le sexe de l'enfant est déclaré par la personne qui connaît le mieux l'enfant.

Niveau de scolarité de la PCM

Cette variable est mesurée au niveau nominal, selon les catégories de réponse suivantes : « moins qu'un niveau secondaire », « études secondaires », « études postsecondaires incomplètes » et « diplôme collégial ou universitaire ».

Âge de la PCM

Indiqué en années. Aux fins de l'analyse descriptive, l'âge est classé en catégories. Il figure en tant que variable continue dans les modèles de régression logistique.

Revenu du ménage

Mesuré en fonction des catégories de réponse suivantes : « moins de 10 000 \$ », « 10 000 \$ à 14 999 \$ », « 15 000 \$ à 19 999 \$ », « 20 000 \$ à 29 999 \$ », « 30 000 \$ à 39 999 \$ », « 40 000 \$ à 49 999 \$ », « 50 000 \$ ou plus ». Dans les modèles de régression logistique, c'est le point milieu de chaque catégorie qui est indiqué.

Nombre de frères et de sœurs

Mesuré en tant que variable continue, aussi bien dans l'analyse descriptive que dans l'analyse de régression logistique.

4. Résultats de l'analyse des données

Le tableau 1 résume le pourcentage des enfants qui affichent un ou plus d'un problème comportemental ou psychologique en fonction des modes d'habitation et des variables utilisées dans l'analyse. Dans l'ensemble, plus des deux tiers des enfants qui habitent avec leurs deux parents ou qui vivent en situation de garde après divorce ou séparation se sont bien adaptés et ne manifestent *aucun* problème. Il importe de signaler que, contrairement à la croyance populaire, les enfants qui vivent en situation de garde ne sont que *légèrement* plus susceptibles d'afficher un ou plus d'un problème que les enfants qui habitent avec leurs deux parents. La prévalence des problèmes est d'environ 5 % plus grande chez les enfants en situation de garde après divorce ou séparation que chez ceux qui habitent avec leurs deux parents.

La figure 1 résume les différences entre les enfants qui habitent avec leurs deux parents au sein d'une famille intacte et ceux qui vivent en situation de garde après divorce ou séparation, pour ce qui est des sept problèmes affectifs ou comportementaux à l'étude. Du point de vue de l'émergence de problèmes particuliers, il existe des différences importantes entre les enfants qui habitent avec leurs deux parents et ceux qui vivent en situation de garde après divorce ou séparation. Les enfants en situation de garde après divorce ou séparation risquent le plus de manifester de l'anxiété, des troubles émotifs, de l'hyperactivité, des déficits de l'attention, des troubles de conduite et de la violence physique. Ces enfants sont toutefois moins susceptibles que ceux qui vivent avec leurs deux parents d'afficher un comportement asocial. Il est probable que les nécessités de la vie quotidienne obligent les enfants en situation de garde après divorce ou séparation à aider leur père ou leur mère et leurs frères et sœurs à la maison, et à participer à d'autres activités prosociales (particulièrement par rapport aux membres de leur ménage), en l'absence d'un des parents.

Le tableau 2 présente les résultats du premier modèle de régression logistique, qui permet d'examiner la probabilité, pour l'enfant, d'éprouver un ou plus d'un problème affectif ou comportemental, d'après le mode d'habitation (selon qu'il habite avec ses deux parents au sein d'une famille intacte ou qu'il vit une situation de garde après divorce ou séparation); l'âge, le sexe et le nombre de frères et de sœurs de l'enfant, l'âge et le niveau de scolarité de la PCM; ainsi que le revenu du ménage. Ce modèle doit permettre de répondre à la question suivante : Les

enfants qui vivent en situation de garde après divorce sont-ils plus susceptibles d'éprouver des problèmes comportementaux ou affectifs que les enfants qui habitent avec leurs deux parents (au sein d'une famille intacte)?

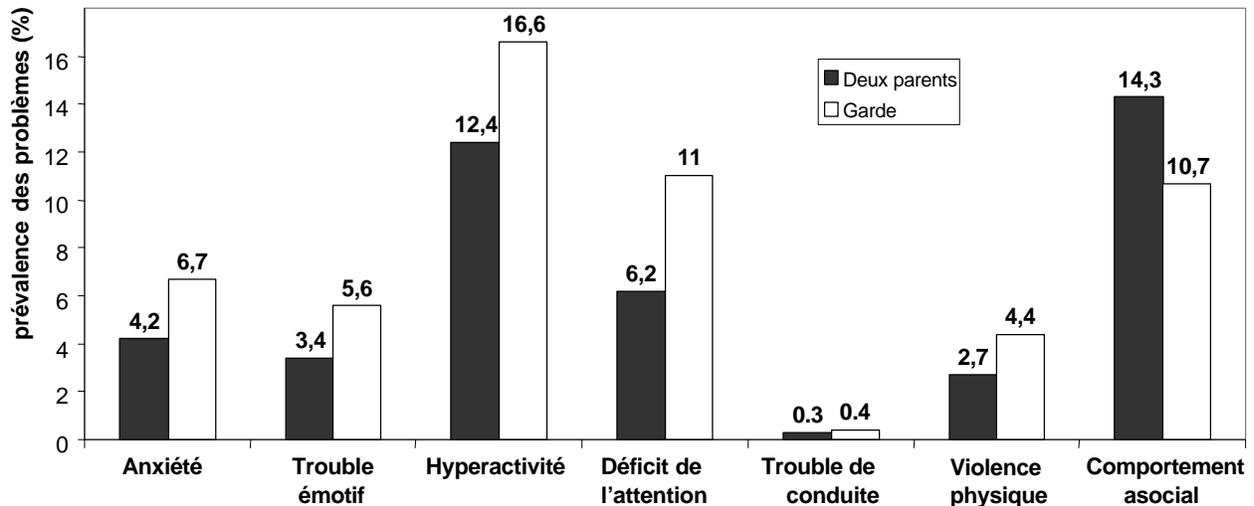
**Tableau 1 : Présence d'au moins un problème chez les enfants de 2 à 11 ans :
Comparaison entre les enfants qui habitent avec leurs deux parents et les
enfants en situation de garde après divorce ou séparation, selon certaines
variables (tout en pourcentage)**

		Habitent avec leurs deux parents		En situation de garde après divorce ou séparation **	
		Aucun problème %	1 problème ou plus %	Aucun problème %	1 problème ou plus %
Sexe de l'enfant	Garçon	34,5	16,6	31,1	20,0
	Fille	37,5	11,4	36,1	12,8
	Total	72,0	28,0	67,2	32,8
Âge de l'enfant	2 à 3 ans	13,3	7,4	9,8	5,9
	4 à 6 ans	22,1	8,1	20,9	8,8
	7 à 9 ans	22,0	7,6	20,3	10,4
	10 à 11 ans	14,6	4,9	16,2	7,8
	Total	72,0	28,0	67,2	32,8
Niveau de scolarité de la PCM*	Moins qu'un niveau secondaire	10,0	5,3	13,4	9,0
	Études secondaires	13,3	4,9	13,2	5,6
	Études postsecondaires incomplètes	20,4	7,8	21,1	10,5
	Diplôme collégial ou universitaire	28,2	10,0	19,8	7,5
	Total	72,0	28,0	67,5	32,5
Âge de la PCM	19 à 24 ans	1,4	1,0	3,6	2,4
	25 à 29 ans	8,3	4,0	11,6	6,3
	30 à 34 ans	22,6	9,6	21,8	10,0
	35 à 39 ans	24,5	8,5	19,2	9,2
	40 ans ou plus	15,2	4,9	11,2	4,7
	Total	72,0	28,0	67,4	32,6
Revenu du ménage	Moins de 10 000 \$	0,8	0,5	3,7	1,3
	10 000 \$ à 14 999 \$	2,9	1,5	12,9	7,6
	15 000 \$ à 19 999 \$	3,7	2,0	10,7	4,6
	20 000 \$ à 29 999 \$	7,1	2,9	12,0	5,5
	30 000 \$ à 39 999 \$	10,0	4,1	7,2	4,4
	40 000 \$ à 49 999 \$	11,4	4,1	10,5	4,2
	50 000 \$ ou plus	35,9	13,0	10,1	5,1
	Total	71,9	28,1	67,2	32,8
Nombre de frères et de sœurs	Aucun	10,2	4,7	17,9	8,4
	Un	35,1	14,1	29,8	15,0
	Deux	18,0	6,4	13,5	7,2
	Trois ou plus	8,6	2,8	5,9	2,3
	Total	72,0	28,0	67,2	32,8

** Habitent seulement avec la mère ou le père, ou font l'objet d'une garde partagée.

* Personne qui connaît le mieux l'enfant.

Figure 1 : Proportion des enfants de 2 à 11 ans qui éprouvent des problèmes affectifs ou comportementaux : Comparaison entre les enfants qui habitent avec leurs deux parents et les enfants en situation de garde après divorce ou séparation



Après neutralisation des autres variables du modèle, nous constatons que les enfants qui vivent en situation de garde après divorce ou séparation sont effectivement plus susceptibles d'éprouver des problèmes. Pour ces derniers, le risque d'afficher au moins un problème est de 13 % plus élevé que pour les enfants qui habitent avec leurs deux parents. Toutefois, la situation de garde est à peine significative au niveau de confiance de 0,05, ce qui laisse entendre que cette variable est un prédicteur relativement faible de résultats négatifs chez l'enfant. Il est sans doute plus important et intéressant de signaler que les autres variables du modèle semblent être plus étroitement liées au risque, pour l'enfant, d'éprouver au moins un problème. Par exemple, les filles sont 38 % moins susceptibles que les garçons de manifester au moins un problème. En outre, chaque augmentation d'une année d'âge de l'enfant est associée à une diminution de 10 % de ses risques de problèmes. Le nombre de frères et de sœurs est également lié à la prépondérance des problèmes affectifs ou comportementaux chez l'enfant : à chaque frère ou sœur qui s'ajoute, le risque que l'enfant éprouve au moins un problème diminue de 7 %. La présence de frères et de sœurs semble protéger l'enfant contre l'émergence de problèmes, ce qu'on peut sans doute attribuer à la plus grande interaction sociale avec les frères et sœurs. Par contre, le fait d'être de sexe masculin semble fortement lié à la présence de problèmes affectifs ou comportementaux chez l'enfant. Cette constatation s'explique peut-être par la socialisation du

rôle sexuel où, dès un bas âge, les garçons et les filles sont assujettis à des attentes et à des pressions différentes. De toute évidence, les caractéristiques de l'enfant sont d'importants prédicteurs de problèmes affectifs et comportementaux.

Tableau 2 : Modèle de régression logistique dichotomique : Risque pour l'enfant d'éprouver un ou plus d'un problème selon les variables de l'analyse

		B	E.T.	Risque relatif
Mode d'habitation	Famille intacte = référence	0	-	1
	Garde après divorce	0,119*	0,054	1,13
<u>Caractéristiques de l'enfant</u>				
Sexe de l'enfant	Garçon = référence	0	-	1
	Fille	-0,482***	0,033	0,62
Âge de l'enfant	Nombre d'années	-0,107***	0,018	0,90
Nombre de frères et de sœurs	Nombre de frères et de sœurs	-0,078***	0,020	0,93
<u>Caractéristiques de la PCM*</u>				
Niveau de scolarité de la PCM	Moins qu'un niveau secondaire	0,349***	0,051	1,42
	Études secondaires	-0,020	0,049	1,02
	Études postsecondaires incomplètes	0,063	0,042	1,06
	Diplôme collégial ou universitaire = référence	0	-	1
Âge de la PCM	Nombre d'années	-0,084***	0,018	0,92
Revenu du ménage	Points milieux des catégories	-0,028**	0,011	0,97
Modèle χ^2	463,4***			
R ²	0,025			
N	16551			

*p≤0,05

**p≤0,01

***p≤0,001

*Personne qui connaît le mieux l'enfant.

Lorsque nous examinons les caractéristiques de la PCM, nous constatons que son niveau de scolarité et son âge, ainsi que le revenu du ménage, sont eux aussi fortement associés au risque qu'un enfant ait des problèmes. Les PCM qui n'ont pas de diplôme d'études secondaires sont 42 % plus susceptibles de voir leurs enfants manifester des problèmes que les PCM qui détiennent un diplôme universitaire ou collégial. Chaque augmentation d'une année d'âge de la PCM est également associée à une diminution de 8 % des risques de problèmes chez l'enfant. Enfin, plus le revenu du ménage est élevé, moins l'enfant risque d'éprouver un problème; chaque augmentation de catégorie de revenu du ménage est liée à une diminution de 3 % des risques de problèmes chez l'enfant. Le niveau de scolarité de la PCM est vraisemblablement lié à une

meilleure compréhension de l'importance que revêtent des pratiques parentales saines et positives, y compris de la nécessité de communiquer de façon plus ouverte avec l'enfant et de lui prodiguer de l'appui et de l'encouragement si besoin est. La plus grande expérience et les meilleures connaissances normalement associées à l'âge des parents peuvent avoir une incidence positive sur le développement socio-psychologique de l'enfant. Le revenu du ménage, ainsi que la capacité des parents de satisfaire aux besoins essentiels de l'enfant et de lui offrir certains luxes, sont nécessairement liés à une augmentation de la qualité de vie et du développement sain de l'enfant. Il existe également une forte corrélation entre les caractéristiques de la PCM et le fait que l'enfant éprouve des problèmes ou pas.

Tableau 3 : Modèle de régression logistique dichotomique : Risque pour l'enfant vivant en situation de garde après divorce ou séparation d'éprouver un ou plus d'un problème selon les variables de l'analyse

		B	E.T.	Risque relatif
Modalités de garde	Mère seulement = référence	0	-	1
	Père seulement	-0,187	0,204	1,02
	Garde partagée	0,202	0,170	0,83
<u>Caractéristiques de l'enfant</u>				
Sexe de l'enfant	Garçon = référence	0	-	1
	Fille	-0,573***	0,100	0,56
Âge de l'enfant	Nombre d'années	0,153*	0,061	1,17
Nombre de frères et de sœurs	Nombre de frères et de sœurs	-0,029	0,058	0,97
<u>Caractéristiques de la PCM♦</u>				
Niveau de scolarité de la PCM	Moins qu'un niveau secondaire	0,651***	0,150	1,92
	Études secondaires	0,139	0,153	1,15
	Études postsecondaires incomplètes	0,291*	0,134	1,34
	Diplôme collégial ou universitaire = référence	0	-	1
Âge de la PCM	Nombre d'années	-0,096	0,051	0,91
Revenu du ménage	Points milieux des catégories	0,025	0,029	1,03
Années écoulées depuis la séparation des parents	Nombre d'années	-0,107***	0,030	0,90
Modèle χ^2	68,71***			
R ²	0,035			
N	1623			

* $p \leq 0,05$ ** $p \leq 0,01$ *** $p \leq 0,001$ ♦ Personne qui connaît le mieux l'enfant.

Le tableau 3 fait ressortir les différences quant à la probabilité d'observer au moins un problème chez les enfants qui vivent en situation de *garde après divorce ou séparation* seulement. Après neutralisation des autres variables de l'analyse, nous constatons que le genre de modalités de garde est non significatif; les résultats du modèle de régression logistique portent à croire que la probabilité pour les enfants d'éprouver au moins un problème est la même, qu'ils soient sous la garde exclusive de leur père ou de leur mère ou qu'ils fassent l'objet d'une garde partagée. Les variables les plus fortement liées à l'émergence de problèmes comportementaux ou affectifs sont le sexe et l'âge de l'enfant, le niveau de scolarité de la PCM et le nombre d'années écoulées depuis la séparation des parents. Les filles sont 44 % moins susceptibles d'éprouver un problème que ne le sont les garçons. Chaque augmentation d'une année d'âge de l'enfant est associée à une diminution de 8 % de ses risques d'éprouver un problème affectif ou comportemental. Les PCM qui n'ont pas de diplôme d'études secondaires et celles qui ont fait certaines études postsecondaires sont plus susceptibles que les PCM détenant un diplôme universitaire ou collégial de déclarer qu'un enfant a un problème. Comparativement aux PCM titulaires d'un diplôme collégial ou universitaire, celles qui n'ont pas de diplôme d'études secondaires et celles qui ont fait certaines études postsecondaires sont de 92 % et de 34 % plus susceptibles, respectivement, d'indiquer que leur enfant manifeste un problème affectif ou comportemental. Enfin, à *chaque nouvelle année écoulée depuis la séparation des parents, le risque pour l'enfant d'éprouver un problème diminue de 10 %*. Comme dans le cas du premier modèle de régression logistique, les résultats de ce modèle-ci démontrent que le sexe de l'enfant ainsi que le niveau de scolarité de la PCM sont des déterminants importants de l'émergence de problèmes. Les garçons sont beaucoup plus susceptibles que les filles de manifester des problèmes comportementaux ou affectifs, tout comme le sont les enfants dont les parents sont peu instruits. Par ailleurs, le fait d'être de sexe féminin ou d'avoir des parents qui ont fait des études universitaires « protège » l'enfant contre les problèmes. Encore là, ces résultats pourraient s'expliquer par la socialisation du sexe et (en ce qui a trait à la scolarité) par la compréhension qu'ont les parents de l'importance « d'être là » pour leurs enfants. La constatation selon laquelle l'enfant devient moins vulnérable aux problèmes à mesure que les années s'écoulent après le divorce ou la séparation des parents donne à penser que le caractère traumatisant et dramatique des changements survenant dans sa vie et du conflit entre ses parents (lequel est généralement plus intense au moment de la séparation) est à l'origine des problèmes. Cela porte également à croire que les problèmes s'atténuent au fil du temps; plus la

période écoulée depuis le divorce des parents est longue, plus l'enfant s'adapte à la réalité de sa nouvelle vie.

5. Discussion

L'une des grandes conclusions de cette communication est que la vaste majorité des enfants canadiens sont peu enclins aux changements et libres de problèmes affectifs ou comportementaux, qu'ils habitent avec leurs deux parents au sein d'une famille intacte ou qu'ils vivent en situation de garde après divorce ou séparation.

Les résultats des modèles de régression logistique semblent indiquer que l'émergence de problèmes affectifs ou comportementaux chez les enfants est vraisemblablement la conséquence d'un ensemble plus compliqué de processus qui peuvent être causalement attribués en fonction des modalités de garde ou des autres variables de l'analyse. L'importance du coefficient R au carré dans les deux modèles de régression logistique corrobore cette assertion. Le coefficient R au carré est respectivement de 0,025 et de 0,035 dans le premier et dans le second modèle, ce qui signifie que seulement 2,5 % et 3,5 % de l'écart relevé dans chaque modèle s'explique par les variables indépendantes à l'étude. Par ailleurs, d'après les résultats issus des analyses de régression logistique, les autres facteurs examinés contribuent davantage à l'émergence de problèmes affectifs ou comportementaux chez les enfants que le fait de vivre en situation de garde après divorce ou séparation.

Les résultats de l'analyse remettent en question le mythe largement répandu selon lequel les enfants qui vivent en situation de garde exclusive, particulièrement avec la mère, sont des « enfants à problèmes ». Les enfants, comme bon nombre d'adultes, sont généralement réfractaires aux changements soudains et dramatiques qui surviennent dans leur vie. La fin du mariage de leurs parents entraîne plus souvent qu'autrement des dérèglements dans leur propre vie et dans le style de vie qu'ils en sont venus à considérer comme permanent. Cela peut expliquer en partie pourquoi les enfants risquent davantage d'éprouver des problèmes lorsqu'ils vivent en situation de garde après divorce ou séparation en général, et pourquoi le risque d'éprouver un problème ne varie pas selon le genre de modalités de garde après divorce ou séparation.

6. Certaines incidences sur les politiques

Par conséquent, les intervenants et les décideurs doivent s'employer à répondre aux besoins des enfants dont les parents sont divorcés ou séparés, plutôt que de concentrer leurs efforts sur des initiatives ou des programmes pour les enfants de mères ou de pères célibataires. Il est nécessaire d'élaborer des stratégies visant à offrir un soutien aux enfants immédiatement ou assez tôt après la rupture de leurs parents pour alléger le stress auquel ils peuvent faire face et, par conséquent, les aider à composer avec les changements dramatiques qui marquent leur vie, y compris le sentiment de colère, de rejet et de frustration qui naît souvent dans de telles circonstances.

Le système d'éducation et le système de soins de santé seraient des intervenants particulièrement importants dans l'élaboration de programmes et d'initiatives visant à aider les enfants, de façon soutenue, à faire face aux changements qui se produisent à l'intérieur et à l'extérieur de leur famille—dans les deux cas, plus souvent qu'à toute autre période de l'histoire. Ces programmes devraient être axés sur le counseling, les groupes de soutien par les pairs et des initiatives pédagogiques s'adressant aux enseignants, aux professionnels de la santé et à d'autres intervenants travaillant étroitement avec les enfants qui sont aux prises avec des problèmes.

Il faut également des programmes destinés à aider les parents à acquérir de saines compétences parentales. Les programmes de ce genre s'adresseraient à tous les parents (programmes universels) ou particulièrement aux parents dont le mariage est terminé. Être parent est l'une des occupations les plus importantes de toute société; pourtant, c'est l'une des rares occupations qui ne comportent pas d'exigences en matière de formation officielle. Les initiatives pédagogiques qui encouragent et favorisent des techniques parentales saines et un processus parental *actif et interactif* aideraient sans doute beaucoup les familles qui vivent un divorce ou une séparation ou tout autre problème dans leur vie quotidienne.

En conclusion, ces programmes seraient surtout efficaces s'ils étaient intégrés à des programmes destinés à répondre aux besoins pratiques des familles. Si utile que soit le counseling des parents ou des enfants à la suite de l'éclatement de la famille, cette aide risque de ne pas être suffisante pour qu'ils puissent composer avec les problèmes liés au divorce ou à la dissociation familiale. Par exemple, la mère divorcée ou séparée ayant un ou plusieurs jeunes enfants risque d'être plus

traumatisée par la fin de son mariage et la désintégration de sa famille si le revenu du ménage soudainement et qu'elle éprouve de la difficulté à payer le loyer et à nourrir ses enfants. Par conséquent, un appui financier dans de telles circonstances serait important.

Bibliographie

Cochran, R. et P. Vitz, 1983. "Child Protective Divorce Laws: A Response to the Effects of Parental Separation on Children". *Family Law Quarterly*, vol. 17.

Comité mixte spécial sur la garde et le droit de visite des enfants, 1998. Communiqué, 4 février 1998. Gouvernement du Canada, Ottawa.

Fulton, J. 1979. "Parental Reports of Children's Post Divorce Adjustment". *Journal of Social Issues*, vol. 35 (4).

Kalter, N., 1987. "Long Term Effects of Divorce on Children: A Developmental Vulnerability Model". *American Journal of Orthopsychiatry*, vol. 59 (4).

Marcil-Gratton, N., 1993. "Growing Up with a Single Parent, A Transitional Experience? Some Demographic Measures" dans Hodson, J. et B. Galaway (éd.), *Single Parent Families: Perspectives on Research and Policy*. Toronto: Thompson Educational Publishing, Inc.

Marcil-Gratton, N., 1998. « Grandir avec maman et papa? Les trajectoires familiales complexes des enfants canadiens ». N° 89-566-XIF au catalogue. Statistique Canada et Développement des ressources humaines Canada.